

Petite bibliothèque idéale

Quelles sont les pièces de théâtre que vous souhaiteriez faire découvrir à un lecteur adolescent ?

Marie Bernanoce, chercheur en littérature et études théâtrales

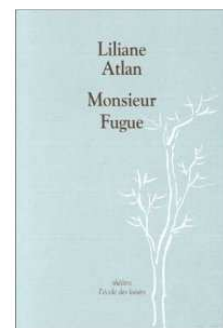
Juin 2010

Monsieur Fugue ou le mal de terre

de Liliane Atlan

L'École des loisirs, « Théâtre » (2000)

Cette pièce s'inspire d'un événement réel de la seconde guerre mondiale : un maître d'école de Varsovie, Janosh Korczak, accompagna de lui-même des enfants jusqu'aux chambres à gaz et, dit-on, réussit à en sauver quelques-uns. Très célèbre, consacrée par plusieurs prix et traduite dans plusieurs langues, cette pièce a un intérêt à la fois historique, humain et esthétique. Elle est écrite dans une langue poétique et crue à la fois, ancrée dans la terre mais aussi tirée vers le plus élevé des vocabulaires de l'idéal et elle repose tout entière sur la mise en abyme des pouvoirs de l'imagination.

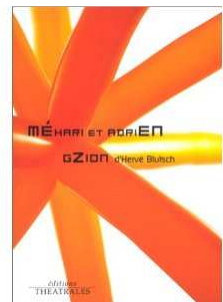


Méhari et Adrien

d'Hervé Blutsch

Théâtrales Jeunesse (2001)

On suit ici deux jeunes gens dans leur aventure, dont on ne sait trop si elle est réelle ou totalement imaginaire, on se laisse emporter dans les méandres de leurs jeux, jusqu'à l'accident qui les amène à fuir. Dotés d'une imagination qui les emporte, les personnages d'Hervé Blutsch sont au cœur d'une action qui se multiplie, se dédouble, se rétracte, se rejoue et dont l'ennui semble le pire ennemi. C'est un peu l'esthétique du cinéma d'action à l'américaine venant heurter de front la théâtralité pour mieux obliger celle-ci à extraire d'elle-même ses principes actifs...

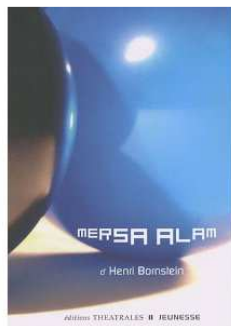


Mersa Alam

d'Henri Bornstein

Théâtrales Jeunesse (2010)

On rentre là dans la belle écriture monologuée d'une jeune adolescente, séparée de la sœur qui remplissait sa solitude, et qui vit avec une mère faible qui pleure sans cesse et un beau-père trop souvent ivre qui casse des assiettes et cache une blessure profonde dont la jeune fille va faire son énigme, sur fond de règlement de comptes et de collection de timbres édentée.

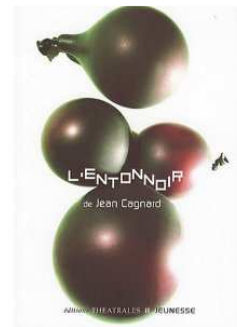


L'entonnoir

de Jean Cagnard

Théâtrales Jeunesse (2007)

Les pièces en appui sur des thématiques politiques et sociales ne sont pas très nombreuses... En voici une, drôle et terrible à la fois, qui propose au lecteur de rentrer dans le monde désespéré d'un homme au chômage qui peu à peu perd toute son humanité, au sens propre : comme des feuilles mortes, ses bras puis d'autres parties de son corps se mettent en effet à tomber de lui, alors qu'il est rejeté de sa famille, de ses collègues...



Coup de bleu

de Bruno Castan

Théâtrales (2001)

On aime chez cet écrivain la relation originale qu'il a su construire au monde des contes, si présent dans la littérature jeunesse, mais dont le théâtre s'est souvent contenté de plates adaptations. Par sa structuration très ingénieuse, *Coup de bleu* tisse deux univers, celui du conte, *Barbe Bleue*, et celui de notre monde, le quotidien des faits divers, avec une inventivité à la fois cinématographique et très théâtrale, à la fois drôle et terrible, sur fond de références à Kantor qui sert de modèle à un « Monsieur K » qui fait reprendre l'action du conte !



L'été des mangeurs d'étoiles

de Françoise du Chaxel

Très Tôt Théâtre (1994), Théâtrales (2002)

Cette pièce raconte l'été d'un groupe d'adolescents qui se retrouvent en vacances ensemble dans un petit village du sud de la France entouré de vignes. On y voit des « basanés », un jeune homme turc et sa sœur, débarquer dans ce village tranquille. Et alors se déclenchent toutes sortes de réactions, de la peur à l'attirance, dans la proximité des adultes. Sans violence explicite sinon souterraine, sans dramatisation tragique si ce n'est dans la suggestion, la pièce de Françoise du Chaxel aborde la menace de l'Autre en même temps que les incertitudes de l'adolescence, ses douleurs et ses puretés avec beaucoup de pudeur.



La petite histoire

d'Eugène Durif

L'École des loisirs « Théâtre » (1998)

Il s'agit ici de l'histoire de Roméo et Juliette revisitée au travers des deux personnages de la vieille mère Montague et du vieux père Capulet qui, à eux seuls, vont rejouer les rôles de Juliette, Roméo, Tybaldo, Mercuzio, la Nourrice et des habitants de Vérone. Passionnante, cette pièce l'est à plusieurs titres : par son écriture tout d'abord, claire mais pourtant luxuriante, et par son jeu de réécriture ensuite, proche du texte de Shakespeare dans certains passages, mais pourtant loin de lui puisque l'auteur en imagine une sorte de suite-rétrospective. Tout l'art du théâtre s'y trouve mis en abyme.

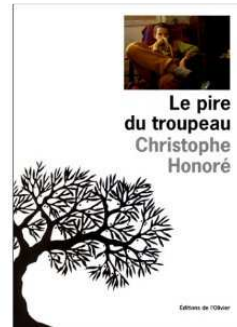


Le Pire du troupeau

de Christophe Honoré

Éditions de l'Olivier / Le Seuil (2001)

Créée en 2001 par Christian Douchange, cette pièce a la particularité de parler des adolescents de manière forte. Rares sont en effet les pièces de théâtre consacrées explicitement à la sexualité adolescente et *Le Pire du troupeau* est de ce point de vue une œuvre assez unique. Mais il ne faudrait pas la réduire à ce seul engagement car toute son esthétique mérite que l'on s'intéresse à son univers. Cette pièce se déroule sur fond d'airs connus de *West Side Story*, le tout dans une construction dramaturgique des plus étonnantes, du passé au futur.



Le bruit des os qui craquent

de Suzanne Lebeau

Théâtrales Jeunesse (2008)

Ordinairement plus attachée à la petite enfance, Suzanne Lebeau s'est inspirée pour cette œuvre d'une terrible réalité de notre monde, celle des enfants-soldats, pour construire une pièce confrontant l'adolescence à la mort et à la cruauté la plus extrême. S'y construit une aventure humaine, jamais pathétique mais réellement tragique, vécue rétrospectivement au travers du cahier de la jeune fille qui y a laissé sa vie, pour la vie et en sauvant celle d'un plus jeune enfant. A l'image de la pièce de Visniec, *La vie comme champ de bataille*, c'est le détour du récit qui construit le tragique.

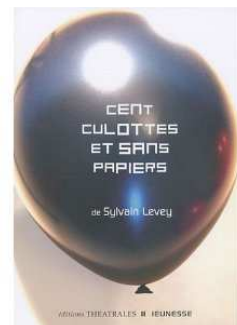


Cent culottes et sans papier

de Sylvain Levey

Théâtrales Jeunesse (2010)

Cette pièce de Sylvain Levey confirme, s'il en était besoin, l'inscription de son univers dans une parole sur le monde forte, tonitruante même, sans qu'elle n'y perde jamais la drôlerie poétique de son rythme. *Cent culottes et sans papiers* fait le grand écart entre l'idéal révolutionnaire du siècle des lumières et la dure réalité contemporaine des hommes, des femmes et surtout des enfants que l'on chasse d'un pays, la France (nommée à la fin de la pièce), parce qu'ils n'ont pas de papiers. Sylvain Levey s'attache alors aux vêtements qu'ils ont dû laisser derrière eux avant de partir, signes humbles mais têtus d'une réalité qui va nous sauter au visage. La construction dramaturgique tout en éclats, comme autant de coups de poings ou de confidences profondément adressés au lecteur/spectateur, rend le résumé de la pièce impossible.



Ma famille

de Carlos Liscano

Théâtrales (2001)

Fable terrible sur notre monde, pourtant pleine de drôlerie *Ma famille*, ne date pas de 2001 puisqu'elle avait déjà été publiée en 1998 dans le recueil *Cinq pièces d'Amérique Latine*. Comme le précise la quatrième de couverture, cette pièce n'a pas été écrite pour les jeunes mais elle plaira à des adolescents. Nous sommes donc dans un pays où chaque famille vend et parfois rachète ses enfants comme on mettrait un objet en gage au Mont de Piété : quand il faut bien boucler les fins de mois, quand le réfrigérateur donne des signes de faiblesse... Nous sommes dans un pays où les



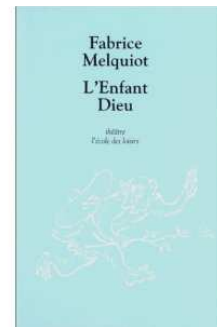
parents aussi se vendent, lorsqu'ils commencent à ne plus être assez jeunes et que la dure loi des générations fait son œuvre.

L'Enfant Dieu

de Fabrice Melquiot

L'École des loisirs, « Théâtre » (2003)

Dans cette pièce, Fabrice Melquiot ouvre à grands battants les forces d'un humour auxquelles il s'était livré dans *Bouli Miro*, avec plus d'ampleur encore. *L'Enfant Dieu* fonctionne sur un retour en arrière : lorsque la pièce commence, Khalifa, l'enfant mort de faim dans les rues de Dakar city, est déjà devenu dieu au paradis, après la démission de Dieu comme de son fils, et l'on assiste ensuite aux péripéties de cet avènement, sur fond de jubilations surréalistes et néanmoins très ancrées dans le monde contemporain, son rapport à la religion, ses hypocrisies, ses folies plus folles que celles d'un paradis déboussolé.

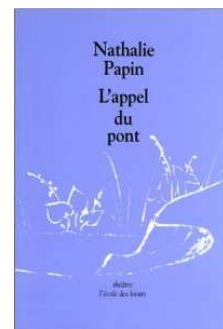


L'Appel du pont

de Nathalie Papin

L'École des loisirs, « Théâtre » (2000)

Fruit d'une commande de la Maison du Geste et de l'Image de Paris pour des lycéens, en 1999, puis réécrite, cette courte pièce intéressera des jeunes d'âges bien différents. Ils y retrouveront ce qui malheureusement fait l'actualité de bien des journaux télévisés mais en étant amenés à percevoir la guerre de façon à la fois dénudée et quasi mythologique. Écrite dans une langue qui mélange poésie, rythme musical, images et mots quotidiens, la pièce se présente en deux parties successives, « Les voix de Luan » et « Les voix d'Idaïs », permettant ainsi aux garçons et aux filles de se retrouver facilement dans les deux héros, selon une évolution, une composition très particulière.

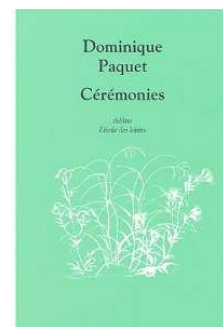


Cérémonies

de Dominique Paquet

L'École des loisirs, « Théâtre » (2004)

Deux jeunes adolescents, Razou et Radieux, tous deux orphelins, se livrent à une cérémonie violente de la parole que l'on pourrait apparenter à une sorte de psychodrame. Dans une grange, Razou attache son ami-ennemi, image de lui-même, avec une ceinture qui rappelle celle avec laquelle son père adoptif le frappait, et le force à « raconter » le passé et le destin de héros qu'il veut se forger. Se joue ainsi entre eux un jeu cruel d'une grande force, dans un dialogue serré et dense s'appuyant sur des jeux de miroir de l'un à l'autre, dans une sorte de vertige sans fond.



S'embrasent

de Luc Tartar
Lansman (2009)

Dans *S'embrasent*, Luc Tartar use du monologue d'une façon extrêmement originale, dans le cadre d'une esthétique musicale et d'une construction dramaturgique très réussies. Au centre de la pièce, une scène de baiser entre deux jeunes, Latifa et Jonathan, ce Jonathan qui semble fasciner tout le monde. Le baiser se joue dans la cour de leur lycée, sous les yeux de tous, sous les yeux du proviseur uniquement soucieux de son règlement et, contrepoint, sous les yeux de la vieille dame de 80 ans qui met des préservatifs dans une assiette, sur sa fenêtre... Cette scène du baiser fonctionne alors comme une sorte de leitmotiv, un point non pas obscur mais lumineux qui irradie la totalité de la parole proférée.

